LES CAMARADES
*adresseront*
TOUT CE QUI CONCERNE
**l'anarchie**
(rédaction et administration)
*à MAURICIUS*
2, impasse Girardon, 2
PARIS (18e)

# l'anarchie

Paraissant tous les Jeudis

ABONNEMENTS

FRANCE

Trois Mois..... 1 50
Six Mois..... 3 »
Un An..... 6 »

ÉTRANGER

Trois Mois..... 2 »
Six Mois..... 4 »
Un An..... 8 »

DIXIÈME ANNÉE. — N° 484. | DIX CENTIMES | JEUDI 23 JUILLET 1914.

C.I.R.A.

## La Famille Néo-Malthusienne

Le premier jour de l'association sexuelle — mariage ou union libre — une vie se confie à l'homme.

Je dis *se confie*, car cette sorte d'association ne fait pas l'objet d'un de ces contrats où les forces des associés sont égalisées et où chacun a pris ses sûretés. Si l'on tient à y voir un contrat, on ne pourra en tout cas que lui attribuer le caractère léonin, car la loi naturelle qui préside à cette association assure déja seule l'oppression de la femme par l'homme, et la loi sociale n'intervient que pour diriger et organiser cette oppression en mettant la force publique au service de l'autorité masculine.

⁂

Donc, dès le seuil de l'association sexuelle, une faiblesse est à la merci d'une force.

Comment va se comporter l'homme néo-malthusien, intégralement néo-malthusien, c'est-à-dire celui qui voit plus haut et plus loin dans la vie que le côté économique, qui en embrasse le côté moral, parce qu'il ne vit pas moins intérieurement qu'extérieurement ; un individualiste, enfin, qui ne revendique pas pour lui seul le droit à l'individualité ?

Les moralistes lui ont dit et redit que, dès ce jour où il « fondait une famille », des devoirs nouveaux lui étaient échus, entre autres celui de faire souche d'une nombreuse lignée.

D'aucuns lui ont enseigné qu'il accomplirait ce devoir-là à l'égard de la Société, dont il doit accroître le nombre des producteurs ; de la Patrie, à qui il doit donner de nombreux défenseurs ; de Dieu ou de la Nature, qui lui enjoignent de se reproduire pour perpétuer l'espèce, etc.

Mon néo-malthusien a souri : il sait de quoi il retourne lorsqu'on invoque ces respectables personnes, dont le plus grand mérite à ses yeux consiste en ce qu'elles ne sont que des fantômes, épouvantails destinés à écarter du domaine de leurs invocateurs ceux qui y auraient accès s'ils n'avaient peur des fantômes. Il n'ignore pas que la morale est une invention du moraliste, s'efforçant de courber au joug de ses fantaisies ou des intérêts des maîtres auxquels il est prostitué les individus qui, sans elle, vivraient selon une règle personnelle. Et puis, si, force généreuse, il donne volontiers, spontanément, au faible qu'il aime, il veut que tout devoir invoqué pour exiger de lui quoi que ce soit, résulte d'un contrat et corresponde à un droit réel ; or il n'a signé aucun contrat avec les respectables personnes et il cherche vainement le droit correspondant qu'elles lui octroieraient.

A ce devoir, certains ont attribué d'autres raisons. Selon eux, il le remplirait envers sa femme, qui l'aurait épousé pour qu'il la fit mère et qu'il serait injurieux de sa part de ne pas rendre nombreusement féconde ; envers lui-même aussi, car il doit, pour son honneur et sous peine d'être qualifié d'eunuque, faire preuve de virilité.

Mon néo-malthusien n'a pas peur des adjectifs ; il sait ce que valent les mots, les grands mots et il leur oppose les grands remèdes : le mépris et l'ironie. Il a encore eu sourire, l'incorrigible sceptique ! Mais les devoirs qu'en ce premier jour il a réellement contractés envers sa compagne, il les connaît. Elle aussi, d'ailleurs, car dans le couple néo-malthusien la femme a voix au chapitre : elle n'est plus la femelle qu'on ensemence. Ces devoirs résultent vraiment d'un contrat librement débattu entre eux et, malheureusement pour les moralistes et leurs maîtres, ils sont tout différents de ceux dont ces messieurs font état. Parmi eux, en tête, figure pour l'homme celui de ne rendre sa compagne mère qu'avec son consentement. Et c'est en même temps un devoir envers lui-même : celui de ne pas se comporter en brute.

Sans doute, voilà qui est pour estomaquer les crétins et les canailles de la sainte Morale. Mais mon néo-malthusien est un homme évolué. Son éducation fut commencée dès ses grands parents, alors que le spermatozoïde et l'ovule dont il devait naître étaient encore en puissance dans deux autres spermatozoïdes et deux autres ovules. Il est la résultante de deux générations suffisamment éduquées dans le sens de la liberté et de la responsabilité pour que la troisième soit pleinement consciente. Le moraliste n'a plus de prise sur un individu qui fut réformé si longtemps avant de venir au monde.

Il a conscience de la faiblesse de cette femme qui s'est confiée à lui. Il éprouverait de l'horreur à l'idée de tromper la confiance de cet être qui, naturellement et légalement, est sa chose. Son amour lui dicte sa conduite, mais il sait que si un jour ce sentiment n'existe plus en lui, celui qu'il a de la justice la lui dictera pareillement.

Par bonheur, il a rencontré en elle une compagne intelligente. Certes, elle ne savait pas grand'chose de l'activité particulière à son sexe. Une jeune fille ne doit-elle pas ignorer tout cela ? Ses parents pensent pour elle à ce sujet et passeront un jour la main à un gendre qui l'initiera comme il l'entendra. Mais, du moins, ce n'est pas une sainte nitouche et elle est délivrée de Dieu. Elle n'a pas peur des vérités que lui enseigne son compagnon. Elle comprend avec lui qu'en dernière analyse, l'objet humain de l'association sexuelle, de quelque sentimentalité qu'on la drape, c'est le besoin d'assurer avec le maximum de sécurité l'exercice des organes sexuels de chacun des associés. Elle sait maintenant comme lui que, en vue de fins inconnues et probablement inconnaissables, — et que, quant à l'humanité, prenant le moyen pour le but, on appelle la perpétuation de l'espèce, — la force cosmique tend à l'homme comme aux autres animaux le piège de la volupté.

Peu importe à la force cosmique — Dieu tout-puissant et bon, Providence, Bonne Nature, dans la « foi du charbonnier » — que les individus crèvent à la tâche assignée, pourvu qu'elle en ait des rejetons, à qui elle imposera, s'ils ont la docilité voulue, le même manège, utile à son dessein. Mais s'il ne plaît pas aux deux amants de donner satisfaction à l'indifférente force cosmique, elle n'aura pas ses rejetons ; et, non plus qu'ils n'auraient eu récompensés de les lui avoir donnés, ils ne seront punis du contraire.

Si l'un d'eux désire une descendance et que l'autre n'en veuille pas, il ne naîtra d'eux aucun enfant. Lui, que l'idée de la paternité tente, sait qu'il n'a pas le droit d'imposer à sa compagne une grossesse à laquelle elle n'aurait pas consenti. Sans doute, il a celui que confère la force : par violence ou ruse, il pourrait parvenir à une telle fin ; mais il délaisse ce droit des brutes : le droit qui naît de la force est ignoble lorsqu'on l'exerce pour restreindre la liberté ou la vie d'autrui ; il est noble seulement chez celui qui, justement, se défend contre la brute et s'efforce de la neutraliser.

Au surplus, au cas où le désir, d'ailleurs légitime, d'une descendance raisonnable (un enfant, deux au plus) serait trop impérieux en lui, n'a-t-il pas le pouvoir de quitter la femme qui ne peut ou ne veut lui donner cette satisfaction ? N'est-il pas même d'autres solutions possibles ? Zola nous donna l'exemple d'une solution ingénieuse et sympathique. Mais tout ne s'arrange-t-il pas à l'amiable entre êtres de raison ?

⁂

Ce désir, né en lui, a grandi.

Car un malthusien, même *néo*, n'est pas nécessairement un être qui veuille l'extinction de l'espèce humaine.

Elle et lui sont parfaits, physiquement. Leur santé est bonne. Il gagne bien sa vie et pourrait subvenir sans gêne aux besoins d'un ou deux enfants. Très libre, il se sent très fort et par suite responsable de ses actes et de leurs conséquences.

Une fois, puis une autre, il a fait part à sa compagne de son désir et elle a consenti, librement et amoureusement, à être mère. Un garçon et, quelques années plus tard, une fille, sont nés, également voulus.

Il sait le grand don de soi qu'elle fit en ces circonstances. Il est entendu qu'on s'en tiendra à ces deux enfants. Et même, si, entraînée, elle appelait de nouveau la fécondation, en quelque sorte contre sa propre volonté, par cet esprit de sacrifice qui anime parfois le faible devant le fort ayant fait preuve de bonté, ou par quelque autre impulsion irraisonnée, il la remettrait dans la voie de la sagesse, ayant sur elle le privilège d'une raison plus puissante.

Ces deux enfants n'ont pas sollicité l'existence ; et, plus tard, s'ils n'étaient pas heureux, ils seraient en droit de reprocher à leur père de les avoir appelés à la vie. Le père le sait : il aurait agi de même envers le sien, le cas échéant. C'est qu'il a conscience que si dans l'association sexuelle néo-malthusienne, il y a contrat entre l'homme et la femme, notamment au point de vue procréatif, et par suite échange de droits et de devoirs, il n'en est pas de même entre les parents et l'enfant, et pour cause. Par l'acte de procréation, l'homme agit selon l'arbitraire le plus absolu : il impose, parfois il inflige, de sa seule autorité, la vie à un être qu'il tire du non-être. Il use, ce faisant, d'un droit, et d'un droit terrible, d'où naît, *ipso facto*, un devoir, — un devoir impératif pour tout homme libre et responsable : préserver cet être de la souffrance.

Aussi, mon néo-malthusien, en accomplissant cet acte d'autorité plénière, s'est-il promis de faire de ses deux enfants des êtres libres, des êtres raisonnables et suffisamment armés pour ne pas être absorbés dans la lutte pour la vie et n'y point faire, cependant, figure de bêtes féroces. Pourtant, de ce devoir, il ne parle jamais. Puisqu'il les a voulus, ces enfants, il les aime : il les aimait avant qu'ils ne fussent nés. Ce devoir se confond pour lui, dans son noble égoïsme, avec son intérêt moral et c'est pourquoi il les élèvera bellement et bonnement.

Ce père a voulu que son fils fût à son image. Il éprouverait de la tristesse, un peu de mépris pour ce fils et beaucoup pour lui-même à le voir agir un jour en brute. Et lentement, mais sûrement, il a fait l'éducation du jeune homme comme on a fait la sienne propre : physiquement et moralement, sans plus négliger en lui l'être intérieur que l'être extérieur. D'ores et déjà, il est à l'abri, et avec lui l'inconnue qui sera un jour sa compagne, des écueils de la vie sexuelle.

La mère, elle, depuis qu'elle a reçu de son compagnon l'initiation néo-malthusienne, a compris qu'au lieu de réaliser une si heureuse association, elle eût tout aussi bien pu, grâce à son ignorance, être la proie d'une brute prolifique. La pensée que sa fille en puisse être un jour victime l'a émue. A l'occasion d'un évènement normal, encore que nouveau, dans la vie de la jeune fille, mais qui parut insolite à celle-ci, elle commença de l'instruire sur son rôle futur. Progressivement, elle la met en garde contre les dangers qu'il comporte. Et le moment va venir où elle lui indiquera les moyens de n'être mère qu'à sa volonté.

Ceux-là sont des parents qui *aiment* leurs enfants.

⁂

Telle est la famille néo-malthusienne ; maison du bonheur et aussi école du bonheur.

Manuel DEVALDÈS.

## APPEL URGENT

Notre dernière note nous a amené quelques sous, mais la majeure partie des camarades n'ont pas l'air de se rendre compte des efforts considérables que nous avons fait pour doter notre journal d'une imprimerie ; les efforts ont dépassé nos ressources, l'échéance de fin de mois va survenir et nous ne pourrons payer. C'est dès lors et sans remède la suppression de notre organe pour un temps indéterminé.

Nous pensons que les

**CINQ CENTS FRANCS**

qu'il nous faut nous parviendront avant cette date.

Que les 6.000 lecteurs de l'*anarchie* envoient quelques sous, que les correspondants nous règlent ; que les groupes fassent des collectes, sinon, avec ce dernier appel, ce sera peut-être le dernier numéro de l'*anarchie*.

# Le Congrès de Londres

Le congrès de Londres promet d'être un grand succès au point de vue du nombre des délégués.

L'Angleterre, l'Ecosse, le Pays de Galles, l'Allemagne, la France, la Russie, la Hollande, la Bohême, la Belgique, la Bulgarie, l'Autriche, les Etats-Unis, le Portugal, l'Espagne, la Suisse, l'Italie, le Mexique, la République Argentine, le Pérou, le Chili, le Brésil, l'Uruguay, le Paraguay et la Bolivie seront représentés.

Ce sera donc un congrès mondial et plus que jamais je crois à la nécessité d'y participer.

La lutte, en effet, promet d'être vive entre le vieil esprit insurrectionnel qui en est resté aux conceptions du syndicalisme révolutionnaire, et les théoriciens de l'anarchisme moderne.

Le camarade Costa Iscar, qui a commenté d'ailleurs très favorablement dans *Tierra y Libertad*, de Barcelone, mon article du 4 juin, me demande comment, pratiquement, on pourra empêcher la participation des *non anarchistes* et permettre ainsi un débat vraiment utile et pratique.

Il y a, camarade, plusieurs années que je demande aux anarchistes de se mettre d'accord sur une définition claire et précise de l'anarchisme.

Cela éviterait les équivoques et empêcherait les confusions regrettables entre gens de mentalité si différentes.

Il est évident que nombre de gens s'intitulent anarchistes sans connaître de nos théories que le côté violent et destructeur, comme nombre d'individus n'ont compris de l'individualisme que le mot qui dans leur pensée couvrait leurs plus maladives et plus ignobles passions.

Or, l'anarchisme qui est la plus haute expression de l'individualisme scientifique, est une philosophie supérieure qui n'a avec le syndicalisme révolutionnaire ou socialisme insurrectionnel qu'un rapport fort lointain, à peu près semblable à celui qu'a un homme avec son bisaïeul.

Nous respectons fort les hommes du XIXe siècle qui ont engrossé l'Internationale du spermatozoïde libertaire; ils l'ont fait accoucher de la Fédération jurassienne, mais cette fédération était encore dans la période fœtale et l'enfant anarchiste qu'elle a formé est suffisamment grand aujourd'hui pour vivre tout seul sans avoir besoin des tétons de sa mère.

Pour parler sans métaphore, je dirai que si un certain nombre de ceux qui s'intitulent anarchistes en sont encore aux vieilles idées de Bakounine, tant pis pour eux, qu'ils s'embrigadent dans les troupes cégétistes, qu'ils aillent au congrès de Grenoble, ils y seront à leur place, ils n'ont rien à faire à Londres, car Dieu merci, nous voulons bien étudier les fossiles, mais nous refusons de nous agenouiller devant eux. Bakounine a été un magnifique précurseur — et j'insère avec plaisir l'opinion de Kropotkine sur notre grand'père intellectuel — mais nos idées ont évolué, et notre anarchisme est une chose bien différente de celui de l'homme de Locarno.

La tâche primordiale, essentielle du congrès de Londres sera donc de définir l'anarchisme contemporain.

Ceux qui ne se reconnaîtront pas anarchistes n'auront donc qu'à aller faire un tour sur la Tamise, ou à établir un deuxième congrès, s'il leur fait plaisir.

Et c'est probablement, mon cher camarade Costa-Iscar, ce qui aura lieu.

Le congrès de Paris en 1913 fut accaparé par une poignée de non valeurs et de sectaires qui fabriquèrent une fédération qui aujourd'hui, heureusement, n'existe plus guère que par la grâce du timbre en caoutchouc.

Nous avons fait une manifestation qui a porté ses fruits, puisque en un an, presque tous les groupes fédérés sont venus à nous, mais nous sommes disposés, à Londres, à ne pas laisser ridiculiser l'anarchisme par les crétins, ni à le laisser accaparer par les socialistes.

La première bataille aura lieu évidemment sur l'ordre du jour.

Voici l'ordre du jour provisoire :

I. Allocution de bienvenue. — P. Kropotkine.

II. Rapports sur le mouvement anarchiste présentés par les délégués des différents pays.

III. Organisation anarchiste.

1. L'organisation de l'Internationale anarchiste. — "Fraternelle (russe) des Communistes Libres".

2. Création d'un bureau international. — Congrès National de Hollande.

3. L'organisation en France. — Schneider (Bezons).

IV. Anarchisme et mouvement ouvrier.

1. Le mouvement ouvrier. — P. Kropotkine.

2. Quelques considérations sur la terminologie et la tactique révolutionnaires. — W. Tcherkessoff.

3. Activités économiques de l'action directe révolutionnaire par l'anarchisme. — R. Grossmann.

4. L'état moderne est le plus formidable exploiteur des forces productrices d'une nation. — W. Tcherkessoff.

V. Antimilitarisme.

Publication d'une brochure antimilitariste. — F. Domela Nieuwenhuis.

VI. Révolution mexicaine.

L'attitude des anarchistes à l'égard de la Révolution mexicaine. "Regeneracion".

VII. Langue internationale.

L'anglais comme langue internationale. — Congrès National de Hollande

J'ai expliqué dans le numéro du 4 juin de *l'anarchie* quelles questions je pensais devoir être traitées.

J'ai envoyé à Schapiro, secrétaire du congrès, mon adhésion et le titre du rapport que je compte défendre, avec le camarade Girault :

La *vie anarchiste* : 1° Définition de l'anarchiste; 2° la vie de l'anarchiste, ses rapports avec les camarades et avec les non camarades, rapporteur *Mauricius*; 3° réalisations pratiques de l'anarchisme : rapporteur E. Girault.

Dans la réunion de samedi prochain nous développerons, Girault et moi, ce rapport qui embrasse la vie de l'anarchiste dans toutes ses manifestations *actuelles* et *pratiques* et non son activité problématique le « jour du grand soir ».

Schapiro m'a répondu — est-ce une boutade — que ce rapport ne lui semblait pas suffisamment pratique — probablement que les considérations sur la terminologie révolutionnaire le sont davantages — mais que le congrès, en dernier ressort, se prononcerait sur sa discussion.

C'est donc, avec des formes, une fin de non recevoir.

Nous verrons cela.

Et nous verrons aussi si nous perdrons deux ou trois jours à parler contre le militarisme, à démontrer les avantages réciproques de l'ido, de l'esperanto, de l'anglais, ou du volapuk et à développer — dans un congrès anarchiste! — que l'Etat est le plus formidable exploiteur des forces productives d'une nation.

Il me semble bien que la plupart des futurs congressistes n'aient pas bien compris la différence entre une réunion anarchiste internationale et un concile bourgeois ou socialiste.

Dans ces derniers, il s'agit de prendre des décisions qui, adoptées à la majorité, seront appliquées à tous les membres du parti.

Une réunion anarchiste, au contraire, n'a pas de décisions semblable à prendre; elle ne peut être — sous peine de faire mentir son nom — qu'une assemblée de camarades échangeant des vues dans le but de se mieux connaître, de se mieux comprendre et de se mieux aider.

Les questions du militarisme ou de la nocivité de l'Etat ne sont pas à envisager, c'est perdre son temps, et je ne crois pas à l'utilité de venir du Pérou, du Chili ou de la Bulgarie, ni même de l'impasse Girardon, pour entendre discourir sur la nécessité pour les anarchistes d'être antipatriotes.

***

La lecture du *Libertaire* de cette semaine m'a laissé rêveur.

Pierre Martin, qui est cependant un homme de bons sens, écrit ceci :

« Il ne s'agit plus aujourd'hui d'établir des théories, d'affirmer des principes et d'esquisser des projets de société future, il faut agir... »

Non, voyons, Martin, tu n'es plus un enfant, tu sais aussi bien que moi que les anarchistes n'ont aucune conception économique et que communistes et individualistes bataillent sur des mots.

Agir, faire la Révolution, comment? pourquoi? Ah! mon camarade, tu auras beau t'agiter, et essayer d'insuffler à la jeunesse sceptique un peu de ton enthousiasme — tu as raison, elle en a besoin — mais entre nous, vois-tu, cela ne suffit pas. L'anarchisme a des bases solides, inexpurguables, mais sur ces fondations il faut échafauder une maison, et les premières pierres en sont à peine posées. Tu as beau dire « Les foules populaires, par leur spontanéité, leur initiative et leur sens pratique de la vie dépassent toujours les conceptions des précurseurs », c'est là de la phraséologie révolutionnaire. La foule, même teintée d'idéologie, pourra se ruer sur les coffres-forts, mais sera incapable de changer du jour au lendemain tous ses modes de vie.

Les anarchistes eux-mêmes — race supérieure — n'y sont point arrivé.

Pour diverses causes, dont les principales sont la viduité de leurs théories pratiques, tant économiques que morales, ils n'ont pas pu mettre debout, je ne dis pas une œuvre, mais un embryon d'œuvre viable.

Et tu nous parles de la révolution mexicaine, et de l'insurrection italienne, comme si les aubes vermeilles des Temps futurs allaient éclairer le monde.

Non, vraiment, si les anarchistes sont des hommes nouveaux, il leur faut être un peu moins illuminés, et regarder la vie avec plus de sang-froid et de clairvoyance.

Je veux bien entendre un camarade mexicain nous parler de Zapata et le vieux Malatesta nous dire la bonne propagande qu'il a faite en Italie, mais je refuse à ces questions accessoires le titre « d'objet principal du congrès anarchiste de Londres ».

D'ailleurs si Pierre Martin et ceux qui pensent comme lui croient qu'au Mexique l'anarchie est prête à se réaliser, je ne vois pas trop pourquoi, au lieu d'aller à Londres, ils ne s'embarqueraient pas pour la Vera-Cruz. Ce serait le seul moyen vraiment pratique d'être utile aux insurgés, et celui de ne pas passer pour des pince-sans-rire qui parlent tous les jours de faire la révolution, les pieds dans leurs pantoufles.

***

La circulaire envoyée aux groupes de la Fédération a suscité des réponses effarantes :

En voici quelques-unes :

Alfred Charles (Brévannes) veut que l'on discute :

1° Antimilitarisme;
2° Antipatriotisme;
3° Diminution des heures de travail;
4° Attitude à l'égard du parti socialiste.

Le camarade se trompe de rayon. Je m'étonne qu'il n'ait pas ajouté la question d'augmentation de salaire.

A. Vallauris Bollard demande :

*La cotisation fixe.*

Je me propose pour coller les timbres sur les cartes fédérales.

Limoges demande aussi :

*L'organisation des anarchistes avec cotisations fixes.*

Comment exclura-t-on ceux qui ne payeront pas, est-ce qu'ils auront le droit de parler?

J'ai connu à Limoges de bons camarades, mais on a dû les changer, le souffle centralisateur et syndicaliste a passé par là.

Je regrette vivement que le Foyer populaire de Paris n'ait pas encore envoyé sa réponse. Le rapport de Belin doit être un monde, et j'aura eu l'occasion de me dérider un peu.

Des onze groupes qui ont fait parvenir leurs desiderata à la Fédération presque tous veulent qu'on discute l'antimilitarisme, et l'antipatriotisme. Cela devient une monomanie.

N'a-t-on pas tout dit sur la question? N'existe-t-il pas des brochures absolument complètes et définitives sur la patrie? Alors à quoi riment ces histoires.

Va-t-on à Londres déclarer emphatiquement que « les anarchistes s'opposeront à la guerre par tous les moyens ».

Le parti socialiste et la C. G. T. l'ont maintes fois affirmé, allons-nous les singer quand nous avons tant d'autres choses à faire?

Je note aussi les questions de l'esperanto, du néo-malthusianisme, du syndicalisme, etc., etc.

Et savez-vous qui va représenter tous ces groupes, discuter de toutes ces questions : le camarade Albret.

Sur onze groupes, neuf l'ont choisi. Je ne connais pas ce camarade, mais je le félicite, ce doit être un phénomène, un type dans le genre de Pic de la Mirandole, une encyclopédie qui marche.

Tout le monde ne peut évidemment pas aller à Londres.

Nous recevrons ici, à *l'anarchie*, avec plaisir, les critiques et les desiderata des camarades. Des idées peuvent leur germer que nous n'avons pas et qui augmenteront ou modifieront notre pensée. Nous exposerons notre rapport, ceux qui sont en communion avec nous nous aideront à supporter les frais d'un tel voyage, à ceux qui voudront nous accompagner, nous faciliteront le trajet et le séjour.

Nous pratiquerons, en un mot, la camaraderie anarchiste dans son intégralité : entr'aide intellectuelle, matérielle et pécuniaire.

Nous faisons même un appel pressant aux groupes de province, puisque ceux de Paris viendront à notre réunion du 25 courant.

Mais il est bien entendu que nous irons représenter nos propres idées, et que nous nous refusons au rôle saugrenu d'être les commis-voyageurs apportant à Londres la pensée des vingt mille anarchistes qui vivent sur le sol de la « plus douce des patries ».

MAURICIUS.

---

**Samedi 25 Juillet, 49, rue de Bretagne**

**salle du Restaurant coopératif, à 9 h. 1/2**

## Conférence Publique

*Sujet traité :*

## Le Congrès de Londres

Orateurs :

**E. GIRAULT,** de la Cité communiste. — **MAURICIUS,** de *l'anarchie*.

**Entrée : 0 fr. 25**

---

## Où l'on discute, Où l'on se voit.

FOYER ANARCHISTE du XIe, salle du premier à l'U. P., 157, faubourg Saint-Antoine.

Samedi 25 juillet, pas de réunion. Tous rue de Bretagne.

CAUSERIES POPULAIRES DU XVIIIe, 25, rue Clignancourt. — Mercredi 29, causerie par Lanoff.

LIBRE EXAMEN, salle Musset, 1er étage, 6, rue du Petit-Thouars.

Lundi 27 juillet, causerie par Girault.

FOYER ANARCHISTE DU XIXe. — Réunion tous les samedi à 9 h. du soir, à la Famille nouvelle, 173, boulevard de la Villette.—

Samedi 25 juillet : Le rôle actif des anarchistes, par Flesky.

LES REFRACTAIRES, 157, faubourg St-Antoine (local de l'U. P.), petite salle du premier, au fond :

Mardi 28 juillet, causerie par E. Armand, sur : Les « Pacifiques », de Han Ryner et « La Révolte des Anges », d'Aantole France.

GROUPE ESPAGNOL. — Réunion des Espagnols habitant Paris, samedi 25 juillet, à 9 heures du soir, rue Ronsard, n° 6, salle l'Egantine. Ordre du jour : Congrès de Londres et le journal.

GROUPE ESPAGNOL. — « Libre Examen ». — Réunions tous les jeudis à l'U. P., 157, faubourg Saint-Antoine (salle du premier)

JEUDI 23, conférence par le camarade Georges. Sujet : L'Individualisme.

CAUSERIES POPULAIRES DU XVe, 61, rue Blomet.

MARDI 28 juillet, à 8 h. 3/4, causerie par le camarade Maxime. Sujet traité : L'influence sociale du théâtre et de la littérature à travers les âges. — Entrée gratuite.

PUTEAUX. — Groupe d'éducation et d'action révolutionnaire, — Réunion dimanche 26 courant, à 2 heures du soir, chez Alignier. Ordre du jour : Le Congrès de Londres; désignation d'un délégué.

P.-S. — Les copains du Groupe sont priés d'assister à la réunion Girault-Mauricius, le samedi 25 courant.

LYON. — *L'Emancipation anarchiste*, vendredi, au local, 17, rue Marignan :

Causerie par le camarade Aimé Rey.

DENAIN. — Les copains de Denain organisent pour le dimanche 2 août, une ballade dans le bois de Douchy. A 9 h. 1/2, gare Denain-Mines. Se munir de provisions.

Une causerie sera faite par un camarade.

---

# Trois Mots aux Amis

***Nos collaborateurs sont priés de n'écrire que d'un côté des feuillets.***

**LES COMMUNICATIONS DOIVENT PARVENIR DIMANCHE AU PLUS TARD.**

POUR LE JOURNAL. — Ducauroy, 2 fr. (timbres), Maurice, 1 fr. (timbres). Le Goff, 2 fr. 50. Alzon, 1 fr. Delin, 2 fr. Fournier, 5 fr. Un bourgeois libéral et sympathique, 50 fr.

FLESKY. — Bibliographie la prochaine fois

Ch. HERVE. — Envoie Philosophie du bonheur.

LES UTOPISTES. — Reçu trop tard.

RAYNALD. — Les tracts ont été envoyés en temps et lieux, réclame à la poste; article fait double emploi avec celui de Devaldès.

COSTE. — 7 fr. 50 le cent, invendus repris.

TAYSSE à Labastide, par Neuvéglise (Cantal), désirerait connaître copain à Aurillac.

MARIANI. — *L'Action d'Art* ne paraît plus depuis longtemps.

BOIVIN, Albert, demande l'adresse de Cotte jeune (Lyon), Julié Noël (Saint-Etienne), et de la Ligue des Droits de l'Homme. Lui écrire, 21, rue des Peupliers, Genève (Suisse).

PIERRE DESPLANTES demande l'adresse de Henri Petotton.

MARIANI S., rue Basse, 21, Arsimont (Belgique), prie des camarades besognant aux ports de Londres et Liverpool de se mettre en relation avec lui. Urgent.

RENE GAUDIN donne réponse à ma lettre de Brest, fais-la suivre si tu ne l'as pas reçue. — Londé, Havre.

LE CAMARADE P. Chardon, 6, rue Rabelais (Châteauroux), tient la brochure « Le Mirage patriotique » à la disposition des propagandistes, aux pris de 3 fr. 25 les 25, franco; 5 fr. les 50, franco; 10 fr. les 100, franco. L'exem. franco, à *l'anarchie*, 0 fr. 20.

UN COPAIN pourrait-il faire parvenir 100 à 200 kilos de volailles par semaine en gare Paris ou faire connaître adresse de personnes susceptibles de répondre à cette demande. Envoyer prix et offres à Maurice, 59 *bis*, quai de la Pie, à Saint-Maur (Seine).

LES CAMARADES S. F., Maxime, P. G., Marguerite Horat, Jésus, lettres pour vous au journal.

GEORGES A. voudra bien donner au plus tôt son adresse à Roger D.

LE CAMARADE qui dit arriver de Posadas voudrait-il me fixer rendez-vous? G. R., à *l'anarchie*.

RECEMMENT arrivée à Paris, je désire renseignements pour trouver emploi vendeuse ou travaux de broderies à faire chez moi. Ecrire à G. R., à *l'anarchie*.

ACHETE machine à écrire occasion. Ecrire Bertin, au journal.

CAMARADE confiseur voudrait-il se faire connaître pour renseignements professionnels. Ecrire à Demaitte, au journal.

MARCEL Albert prévient les copains de ne plus lui écrire à Marseille.

CONFERENCES NATURISTES EN BRETAGNE (Tournée C. Hervé, du *Sphynx*). — C. Hervé, du journal *Le Sphynx*, de Brest, informe tous ceux qui sont susceptibles de lui assurer des salles et d'organiser ses conférences dans leur localité, qu'il se tient à leur disposition. Il traitera le sujet suivant : « *Vers la nature libre* ». Parlera spécialement du *Naturisme de l'individu;* critiquera la *Civilisation* et fera *le procès des prêtres et des cultes extérieurs étrangers à l'individu.*

Les camarades de Châteaulin, Douarnenez, Quimper, Pont-l'Abbé, Concarneau, Quimperlé, Lorient, Pennebout, Pont-Aven, Auray, Vannes, Saint-Nazaire, Nantes, Châteauroux, etc., et tous ceux des petites localités intermédiaires que la chose intéresse, sont priés de lui écrire immédiatement à son adresse : C. Hervé, Foyer Naturiste, 85, rue Emile-Zola, Brest (Finistère).

C. Hervé compte commencer cette tournée vers le 1er août.

BRUNO domanda l'indirizzo di Porro, comunicato al libertaire.

JULES DUPOUX donne ton adresse au Journal. — P. N.

# Notre Correspondance

**Nous avons reçu vingt-deux articles sur la question de l'amour. Nous ne pouvons éterniser la question et sommes contraints de supprimer purement et simplement la rubrique.**

⁂

## La question économique

Cher Camarade,

Dans un article paru aujourd'hui, et par lequel vous répondez à Armand, vous citez mon nom, en disant que, au cours de la controverse que nous eûmes ensemble, il y a quelques mois, « *je ne pus*, moi non plus, *apporter aucune base économique à l'anarchie.* »

Permettez-moi une simple et brève observation.

Cette controverse avait pour sujet simplement :

« *Un anarchiste peut-il être communiste?* »

Vous y ajoutâtes un second thème :

« *Un anarchiste peut-il être moraliste? liste?* »

J'ai pour habitude de sérier les questions, ce qui, je crois, est la meilleure méthode de les étudier d'une façon profitable; et ces deux-là suffisaient amplement à occuper toute la soirée.

*Je n'eus donc pas l'occasion ni la pensée d'essayer d'apporter une base économique à l'anarchie, et par conséquent ne pus échouer dans cette tentative.*

Cordialement.

GEORGES.

Je ne conteste point que le sujet de notre controverse ne fût trop vaste pour être traité à fond en une séance.

Pourtant, après la critique véhémente que vous fîtes du communisme de Kropotkine, je vous posai la question suivante, à laquelle vous ne répondîtes point: « Avez-vous une conception économique supérieure au communisme? » Vous arguez du manque de temps, je puis vous le concéder, mais je vous repose cette question, et je vous ouvre toutes grandes les colonnes de l'*anarchie* pour la traiter.

MAURICIUS.

## Du degré de la violence

Dans le numéro de *l'anarchie* du 2 juillet, le camarade Marcel Freeman, dans son article « Sur la Violence », écrit que la non résistance au mal ne supporte pas deux minutes d'examen; il est, en effet, dans la nature de l'individu, de résister au mal; c'est entendu, mais il doit, à mon avis, y avoir des degrés dans la résistance, laquelle doit être proportionnée à la violence faite à l'individu.

Je reprends l'exemple pris par le camarade Freeman, celui de l'anarchiste sans argent, voyageant sans billet et poursuivi par un contrôleur, valet d'une Compagnie de chemins de fer.

Le camarade doit certainement opposer une résistance, mais proportionnellement à la violence qui lui est faite. Tant que le chien de garde de la Compagnie n'use à son égard que de ses jambes ou de ses bras, il peut répondre avec les mêmes armes pour défendre sa liberté, qui n'est menacée que pour une courte durée.

L'inconscient contrôleur ne mérite pas, pour la faute qu'il commet, que l'anarchiste s'érige en juge implacable *et le condamne à mort*, peine exécutée froidement à l'aide d'une ou plusieurs balles de browning, venant diminuer de quelques grammes la cervelle de ce chien de garde.

Je ne suis pas tolstoïen, et au risque d'être taxé d'anarchiste fort sensible, j'avoue franchement que je préfère être condamné à une amende ou à quelques jours de prison, par la faute d'un imbécile, plutôt que d'avoir sur la conscience la mort de cet inconscient contrôleur, *qui a été déterminé par une fausse éducation*, et d'avoir le remords d'avoir peut-être plongé dans la misère la femme et les enfants de cet abruti, *qui, eux, sont irresponsables de son acte*, qui a pour conséquence *de me priver pour peu de temps de ma liberté.*

Cependant, il ne doit pas y avoir d'équivoque, si ce contrôleur stupide *menaçait ma vie même* pour remplir ce qu'il croit être son devoir, je n'ai pas besoin d'ajouter ce que je ferais; cela se comprend.

Le cas qui a existé et auquel le camarade Freeman fait allusion est un cas pour ainsi dire de force majeure; *la privation totale* de la liberté et même la vie de l'anarchiste qui brûlait le dur à ce moment étaient en jeu *pour des raisons en dehors du voyage sans billet et qui ont dicté son attitude de résistance.*

Je crois donc aussi que la jeune fille fort sensible est dans l'erreur quand elle dit qu'un anarchiste ne tue point et que le camarade Freeman est dans l'erreur également quand il écrit: « Si l'hérédité ou l'éducation néfaste du contrôleur l'ont déterminé à agir en valet, *l'anarchiste n'a qu'une seule expectative, l'abattre comme un chien*, comme un sale chien enragé qu'il est et qu'il s'est montré. »

Non, les conséquences de l'acte n'entraînent pas forcément un pareil abatage.

Oui, l'anarchisme *doit être à la fois une doctrine de bonté et une doctrine de violence, mais de violence à propos et non de violence stupide.*

Le camarade Freeman est dans le vrai quand il écrit : à la violence on ne peut opposer qu'une chose : la violence ou la ruse. Je serai tout à fait d'accord avec lui s'il ajoute que l'on doit opposer une violence proportionnée à la violence subie et en rapport avec les risques courus.

Si un individu me bouscule dans la rue et si, après observations, il veut me violenter, je ne me laisserai pas faire, je résisterai, mais je n'éprouverai pas le besoin de lui envoyer six balles dans la peau. Cette attitude n'est pas du tolstoïsme, il ne faut pas confondre. Quand l'anarchisme *sera vraiment une doctrine de bonté, en même temps qu'une doctrine de violence justifiée*, l'anarchisme sera mieux compris de la masse, *qui se rapprochera de nous.* Jamais vous ne ferez comprendre aux individus *que nous avons raison de fusiller un bonhomme* qui, lorsque nous sortons d'une gare, exige que nous lui remettions un petit bout de carton.

Une bonne correction est parfois nécessaire pour se défendre, mais un crime est souvent superflu, ne l'oublions pas, et sachons discerner. Je serais désolé que de bons camarades anarchistes, brûlant le dur, soient tentés d'employer le citoyen browning pour pareille bagatelle.

TLUABÈS.

## La Morale

*A Mauricius*

La lecture de ton dernier article intitulé « La Morale », et dans lequel tu nous dis que « les anarchistes, guère plus que les autres hommes, ne connaissent ni le bien ni le mal », m'a suggéré l'idée d'une initiative qui, sans être tout à fait excellente, pourrait être néanmoins d'une assez grande utilité.

Puisque « les anarchistes, guère plus que les autres hommes, ne connaissent ni le bien ni le mal », il s'ensuit, n'est-ce pas? que leurs actes ne peuvent être guère meilleurs ou plus mauvais que les actes accomplis par les autres hommes.

Or, je proposerai donc à tous les camarades de bien vouloir se demander, le plus tôt possible, s'il ne serait pas de leur avantage d'acheter un journal bourgeois au lieu d'acheter *l'anarchie* ou autres journaux anarchistes, et de s'inspirer pour l'accomplissement de leurs actes de la philosophie bourgeoise au lieu de s'inspirer de la philosophie anarchiste; car, si la valeur intellectuelle des journaux anarchistes — qui est la conséquence de certains actes accomplis par les camarades — ne vaut guère plus que la valeur intellectuelle des journaux bourgeois, et que la valeur vitale, ou morale (pour parler moi aussi en moraliste) des actes accomplis par les anarchistes ne vaut guère plus que les actes accomplis par les autoritaires; — en revanche, le prix de nos journaux est deux fois plus élevé, tout

# En Avant du Troupeau

### SOUVENIRS ET PENSÉES

Les cinquante hommes du camp sont disséminés sur le chantier et travaillent.

Les tirailleurs surveillent attentifs, tantôt nonchalamment reposés sur l'arme, tantôt allant et venant le fusil à la bretelle; chiens vigilants du troupeau à la peine, prêts à mordre d'une cartouche la bête humaine qui chercherait à s'évader.

Le chien, cet animal que l'homme regarde comme lui étant si inférieur, lui est très ressemblant, tout bien considéré.

Il n'a de supérieur qu'un instinct plus développé, ce qui lui permet d'être plus malfaisant, mais leurs mobiles déterminants sont semblables; ils se rencontrent souvent dans leurs gestes.

Je ne parle pas de la bête de luxe, bien traitée, bien éduquée, délicate, aux instincts plus élevés, je parle du misérable paria, du chien pelé, galeux, miséreux, lâche et bête, et je dis que l'homme et lui sont pétris de la même boue.

Le chien qui harcèle sans cesse le troupeau confié à sa vigilance par le maître intéressé y est poussé avant toute chose par l'intérêt de son échine.

Toute bête qui s'évadera lui vaudra des coups de trique.

Tout détenu qui s'évade est la cause d'une punition de 30 jours pour celui qui le surveille. Eh! la planche est mauvaise et la prison est triste...

Quand le troupeau entrera à la ferme bien docilement et sans anicroche, le chien recevra une caresse et un os. Eh! cela fait du bien et est bon.

Le soldat surveillant, si tout a bien marché, sera complimenté et aura quelque permission.

Une différence ici, pourtant.

Quand une bête s'échappe, le chien qui la poursuit aboie et mord.

L'être humain, d'essence supérieure? lui, en pareille occurrence, il tue.

Serait-ce seulement parce qu'il est plus mauvais? Que non pas! C'est parce qu'on lui commande.

Cela tient à ce que la bête échappée a toujours « une valeur » pour le maître à qui elle appartient, tandis que le paria tenu dans les geôles n'est enfermé que pour « la galerie ». Si le maître l'eût osé, il l'eut supprimé impitoyablement le jour de « la faute »; il ne le garde que par « humanité », à condition toutefois qu'il soit bien convenable et ne lui fournisse jamais l'occasion de se défaire de lui, tout en ménageant la forme.

Le bétail d'abattoir a droit à certains ménagements; valant tant la livre, et devant être tué à tel endroit convenu, on a pour lui des égards auxquels n'a pas droit la viande à usine, à canon, la chair à bordel et à bagne procréée à foison, poussant dans son fumier humain comme la vermine.

Le jour ou plus d'intelligence, plus de sens pratique et plus d'énergie aura quelque peu clairsemé le parc humain où les grands bergers viennent puiser, des lois vigoureuses auront tôt fait et de supprimer les causes et de rétablir par un épouvantail quelconque la prolification nécessaire aux grands marchands de viande.

Ces deux « directeurs » humains : la crainte et la nécessité, domineront toujours la masse des hommes et des chiens.

Les sociétés traitent de bandits et de vagabonds les endehors du troupeau. L'auge à pâtée, la gamelle à soldat, le collier doré ou en cuir, le galon luisant et le matricule, la niche et le grabat, l'acool et le bordel, seront toujours des nécessités pour les instincts des chiens et des hommes.

.....

Il arrive quelquefois que le geôlier n'abat pas celui qu'il rattrape.

Il en est qui aiment mieux courir que tirer.

On en voit qui préfèrent 30 jours de prison à la mort d'un homme.

C'en est sur qui n'a pas encore déteint la livrée militaire ou sur qui elle n'a pas de prise.

.....

Tout le monde sur le chantier travaille... Soudain, l'un des fonctionnaires arpente à grands pas le terrain, comptant, regardant, recomptant, cherchant dans tous les creux des terrassements, derrière tous les monticules de déblaiement; 49, toujours 49; il en manque un; il court en rendre compte au sergent; celui-ci rassemble, fait numéroter et constate : 49!

Quel est celui qui manque?

Tout le monde le sait, mais personne ne répond.

Le sergent passe devant les rangs et dévisage chacun, sa mémoire le renseignera.

« Benoît! c'est Benoît qui manque. Allez, vous autres, en chasse, il n'y a pas longtemps qu'il est parti, le salaud, et dépêchez-vous avant que la nuit ne tombe. »

Les tirailleurs, à l'ordre, se sont élancés, l'arme à la main, en éventail, chacun dans une direction; un seul et les sergents gardent le camp.

Personne ne travaille plus et regarde, oppressé, ce qu'il va advenir.

La vue peut s'étendre à plusieurs kilomètres. Le soleil qui descend se couche derrière les collines qui forment l'horizon et éclaire la scène de sa lumière rouge.

REMEMBER.

*(A suivre).*

en ayant un format trois fois plus restreint, que les journaux bourgeois, et notre philosophie beaucoup plus coûteuse que la philosophie bourgeoise, qui ne demande pas de longues réflexions et qui compte sur des moyens de vulgarisation qui permettent de se la procurer à vil prix.

Je conçois aisément que les camarades resteront estomaqués d'avoir à se faire une pareille demande, aussi je me hâte de leur dire qu'ils peuvent dès maintenant se rassurer, car cela ne serait que provisoire et de courte durée. Rien que pour le temps qui nous sépare du congrès que les anarchos vont tenir à Londres vers la fin du mois d'août, et dans lequel, malgré leur incompétence manifeste — *puisque les anarchistes, guère plus que les autres hommes, ne connaissent ni le bien ni le mal*, et que la morale c'est la science qui enseigne les règles à suivre pour faire le bien et éviter le mal — les copains jetteront sans nul doute les bases d'une morale qui donnera à tous les anarchistes les qualités que nous n'avons pu avoir jusqu'ici faute de morale, et qui nous permettra de bien connaître le bien et le mal, alors que nos adversaires, malgré toute leur morale, eux, continueront à ne pas connaître ni l'un ni l'autre. Et alors nous pourrons, dans ces conditions, reprendre tous, immédiatement, la lecture de notre excellente « anarchie » et l'étude de notre réconfortante philosophie, et f... de côté à jamais ces journaux et cette philosophie bourgeoise malgré tout son bon marché.

ESÉGUÉLA.

## Les Egareurs

*A E. Armand et Spully*

Quelle tristesse de lire dans *l'anarchie* des articles inconséquents comme ceux des Spully et autres Armand!... qui, sous prétexte d'anarchisme individualiste scientifique, d'un déterminisme incohérent, outré et arbitraire, établissent des comparaisons inconcevables entre l'animal et l'homme, dont les besoins physiologiques et sociologiques sont absolument différents! Ces mélanges, calculés de déductions idiotes en sociologie, par rapport à l'anthropologie, sont le fait d'égareurs volontaires ou involontaires. Avec votre thèse stupide, ô Spully, vous pouvez justifier tout ce qui existe et tout ce qui a existé : exploitation, bagnes, prisons, propriété, paresse maquereautage, guillotine, parlement, loi et religions! Allons, ouvriers travaillant à la tâche, n'essayez pas d'égarer nos milieux. Ça a pu prendre dans le socialisme, dans le syndicalisme, mais chez nous, n'y comptez pas! N'oubliez pas que la substance dont vous vivez n'est pas le produit exclusif de votre travail et que les surhommes de votre espèce, dont les tendances profondément libertaires veulent s'affranchir de tous liens sociaux, ne sont tout simplement que des exploiteurs qui veulent imposer et ne rien subir!

Non, il n'y a pas de différence entre un savant intellectuel et un savant manuel! Il n'y a que spécialisation des capacités et des efforts! L'homme n'est pas universel! Chacun est plus ou moins savant dans sa spécialité et étroitement solidaire par ses besoins vitaux du reste de l'humanité!

Quant à toi, Armand, avec ta morale relative, tu arranges bien les épinards de tous les individus qui travaillent nos milieux et les salissent, car avec ta méthode des relativités déterministes, tout le monde peut se proclamer anarchiste relativement à lui-même : l'ivrogne, le bistro, l'exploiteur, l'estampeur, etc., etc. Eh bien, non, nous ne te suivrons pas, dusse ta vanité en souffrir, parce que, alors, si vous voulez simplement par un moyen détourné faire l'apologie de ce qui est, au nom de l'anarchie, nous ne voyons pas à quoi riment tous ces détours. Mieux vaudrait, à notre avis, s'avouer franchement réactionnaire, conservateur. Ce serait plus franc, car toute votre phraséologie tend vers la hiérarchie, vers l'exploitation, vers l'autorité et l'avilissement de notre idéal!

On ne légifère pas nécessairement parce que l'on assiste à un congrès. Les chercheurs appelés savants qui se réunissent en congrès pour déterminer la science ne légifèrent pas, mais échangent des impressions dans le but de dépouiller la vérité de sa gangue d'erreurs, pour la classer et mieux la connaître. C'est dans ce but que nous acceptons les congrès anarchistes, et dans ce but seulement.

Comme Louiou, nous voulons connaître nos ennemis, grands ou petits. Mais le camarade oublie que pour les mieux connaître il faut les bien étudier, les différencier : il y a les ennemis de l'extérieur et ceux de l'intérieur, inhérents à l'individu : les passions, les erreurs, les tares et les vices : les premiers à combattre; puis les autres, exploiteurs extérieurs : patrons, proprios, état, lois, parlement, religions, etc.

C'est pourquoi nous devons classer tous les ennemis pour mieux les étudier, les connaître et les vaincre, en restant anarchistes!

P. MONIN.

## Sur la Précocité

*A Ghi Deef.*

Dans mon article que vous relevez, j'ai simplement fait ressortir qu'il est dangereux de considérer la précocité comme un signe garant d'une réelle valeur, et non pas la thèse que vous m'imputez que tout génie ne porterait pas en lui, dès son enfance, ce génie en germe. Je suis parfaitement d'accord avec vous sur ce point, mais où mon opinion diffère de la vôtre, c'est de savoir à quel moment ce germe éclot. Je m'explique. D'après vous, le génie se manifesterait dès l'enfance par une intelligence précoce. Je veux au contraire vous prouver que c'est précisément l'opposé qui a lieu. Ceci peut paraître paradoxal, et cependant rien n'est plus vrai.

On peut observer que les animaux inférieurs naissent dans un état de perfectionnement beaucoup plus proche de leur développement complet que les animaux supérieurs et qu'ils n'ont par conséquent besoin d'une durée bien moindre pour atteindre ce développement. Il résulte de là que l'infériorité d'un individu est en raison inverse de la durée de son perfectionnement, et que l'individu qui met le plus de temps à se perfectionner surpasse donc tous les autres. Ce principe vérifie bien la supériorité de l'homme sur les animaux, car il n'est pas, à ma connaissance, un seul être vivant qui met près de vingt ans à se développer. Ceci prouve, entre autres, encore pourquoi l'enfant de quelques mois est inférieur au jeune singe du même âge.

Vous me demandez ce que prouve le fait que beaucoup d'écoliers qui donnèrent les plus belles espérances dans leur jeunesse restèrent des sots toute leur vie. Mais ce fait prouve que le principe que je viens de formuler, qui est vrai pour les animaux, s'applique également à l'intelligence des hommes. Ainsi, le nègre étant jeune est plus intelligent que le jeune blanc, mais passé la première jeunesse, le blanc prend le dessus, qu'il conserve durant toute sa vie. Il en est de même de l'homme du Nord et de l'homme du Sud.

Cette loi se répercute jusque dans l'évolution des peuples. On peut constater, en effet, que les Hindous, Arabes, Grecs, etc., possédaient déjà une culture intellectuelle très avancée, alors que les Germains et Scandinaves étaient encore des barbares, tandis que nous voyons aujourd'hui ces derniers à la tête de la pensée humaine.

Soit dit en passant, et sans vouloir faire d'une pierre deux coups, que c'est aussi une des raisons de l'infériorité intellectuelle et physique de la femme. Il ne s'agit évidemment pas ici de comparer un monsieur X à une dame Z et de conclure à l'avantage de cette dernière, pour mettre ma conclusion en défaut, mais de considérer la question au point de vue général.

Il me paraît inutile de multiplier les exemples, je crois être d'ores et déjà autorisé à conclure qu'en général la précocité, loin d'être un signe de supériorité, est, au contraire, un symptôme d'une infériorité manifeste. Je pense en outre que le véritable génie serait celui qui aurait dans sa jeunesse la compréhension la plus difficile.

Tout ceci ne sont pas des conclusions gratuites bâties sur des hypothèses hasardeuses, mais le fruit de mûres réflexions.

Consultez d'ailleurs n'importe quel professeur sur ce que sont devenus, en général, ses brillants élèves, et il vous répondra inévitablement qu'ils n'ont pas répondu à ses espérances, tandis qu'un cancre, dont il n'attendait rien, a fait plus tard des travaux très distingués. Pour peu que ce professeur ait enseigné en même temps à des jeunes filles, il vous apprendra de même que celles-ci sont bien supérieures aux garçons et vous certifiera que les résultats des examens parlent toujours à l'avantage de l'autre sexe. Beaucoup de jeunes filles de vingt ans sont intelligentes et ordinairement plus intelligentes que les jeunes hommes du même âge, mais à quarante ans les rôles sont opposés. Combien de femmes intelligentes de quarante ans connaissez-vous? C'est le même phénomène que la précocité de l'intelligence.

La place me manque ici pour traiter plus longuement un sujet aussi vaste et profond. Mais j'ose espérer que la question ainsi exposée ne vous paraîtra plus anti physiologique.

J.-C. CARUZÈNE.


**Le Dimanche 26 Juillet**
à partir de 9 heures du matin
Dans l'enceinte des Fêtes de la Cité Communiste de Bezons.

GRANDE
**FÊTE INTERNATIONALE**
*Au profit de la Cité Communiste*
et d'une délégation au Congrès de Londres

**TROIS CAUSERIES**
en Français, Italien et Espagnol

**Musiques Italienne & Française**
CHANT — THÉATRE — CONCERT
ET BAL

**Théâtre de la Nature**
de Robert GUERARD

*Déjeuner en plein air. — Boissons et vivres à la disposition de tous.*

Carte d'enceinte : 0 fr 60

Moyens de communications : Tramways Champerret ou Maillot. — Descendre à Bezons Mines d'Or et suivre la route de Pontoise jusqu'à la chapelle du Val.

**Papillons Illustrés**
sur papier gommé
22 dessins. — 0 fr. 75 le cent

**L'AMOUR LIBRE**
par Madeleine VERNET, 0 fr. 10

**La Femme Esclave**
par René CHAUGHI, 0 fr. 10

**A bas le Vote!**
Dessins de PETIT-STRIX, 0 fr. 05

**L'Hérédité et l'Éducation**
par Anna MAHÉ, 0 fr. 15

**Les Petits Paquets**
*contiennent 2 francs de brochures, tracts, cartes postales, piqûres, etc*
pour
vingt sous
(1 fr. 50 franco.)
Il n'y en a qu'un nombre limité.
Demandez les paquets n° 1, 2, 3, 4 et 5.

**Venez chercher des Invendus**
*pour les distribuer*
Envoi franco contre feuille de colis postaux.

**Cartes Postales**
22 dessins. — 0 fr. 50 la douzaine

**L'Individualisme**
par Manuel DE VALDÈS, 0 fr. 15

**La Faillite de la Politique**
par E. HUREAU, 0 fr. 20

**Socialisme ou Anarchie?**
par A. LORULOT, 0 fr. 20

**A BAS L'AUTORITÉ**
par MAURICIUS, 0 fr. 20

Mme REY-ROCHAT
**La Révolution Culinaire**
avec 24 recettes végétariennes
0 fr. 75

**Piqûres d'Aiguilles**
double gomme
encre de couleur, 80 textes
0 fr. 20 le cent

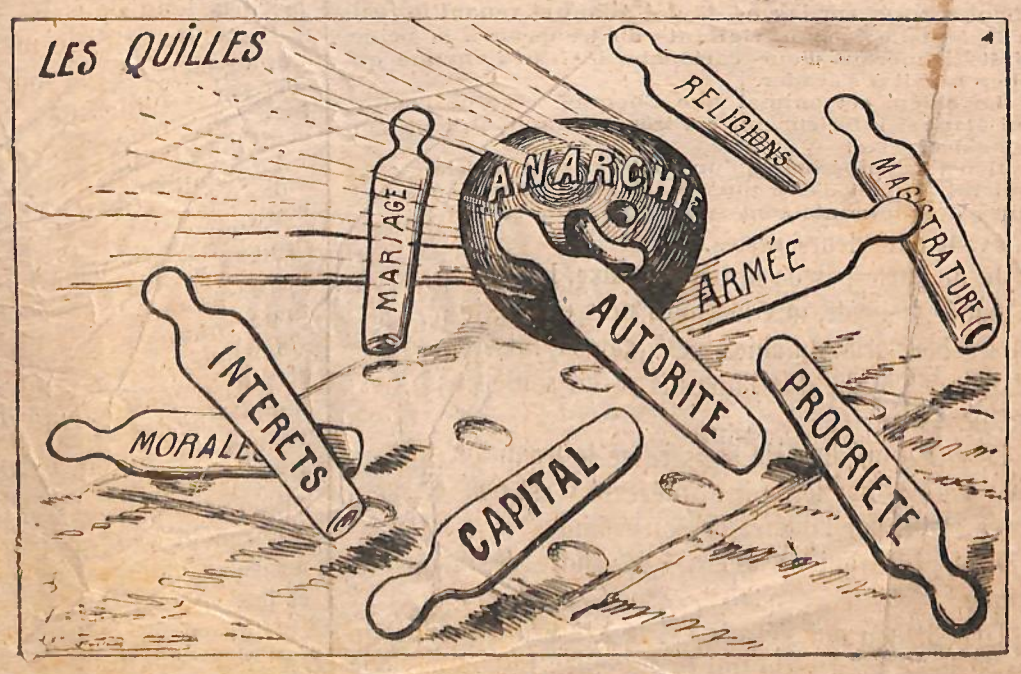


*Le Gérant :* R. GUÉRIN.

TRAVAIL EN CAMARADERIE.

Imprimerie spéciale G. FOURNIER.






En cartes postales, 0 fr. 05 pièce.
Sur papier gommé, 5 pour 0 fr. 05.